

# MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTREAL, VENDREDI, 7 AOÛT 1846.

No. 53

## PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

En rendant aujourd'hui compte des examens des élèves du Petit Séminaire de Québec, nous accomplissons une tâche bien douce, plus douce que ne l'est d'habitude la tâche du journalisme, douce par le souvenir, douce par le passé et douce pour l'avenir. L'année dernière, triste de la tristesse et de l'infortune générales, cette belle et vénérable institution, se couvrait du crêpe funèbre; par respect pour une grande infortune, elle faisait trêve avec les usages antiques, elle imposait silence aux manifestations de ses succès et de son triomphe. Elle était muette de douleur, mais elle n'était pas atteinte dans sa vitalité. Aujourd'hui que Québec s'élançait, plus brillant et plus durable, de ses cendres calcinées, elle se manifeste avec lui sous un aspect rajeuni et plus viril; elle franchit d'un bond l'espace comme pour regagner un temps perdu. On peut dire que cette année, elle s'est montrée plus digne que jamais de la sublime mission de l'enseignement dont elle s'est chargée. Il y a aujourd'hui seize ans que le séminaire de Québec, effectuait des réformes importantes dans l'enseignement classique; ces réformes sont venues croissantes jusqu'à ce jour. Il faut dire à la louange de la plupart des autres institutions du même genre, dans le pays, qu'elles se sont courageusement jetées dans cette voie de perfectionnements à la suite de leur sœur aînée. Les directeurs du séminaire de Québec ont compris qu'ils étaient chargés de former une société, non seulement en lui fournissant, chaque année, des membres utiles et éclairés, mais encore en la stimulant par l'exemple, en la dirigeant par des conseils utiles sous le point de vue matériel autant que sous le point de vue moral; en lui montrant ce qu'elle peut faire parce qu'elle a déjà fait. Ces hommes généreux, qui se vouent, autant de cœur que d'intelligence, à l'enseignement de la jeunesse, ont conçu une grande pensée nationale et l'ont dite aussi énergiquement par des faits que par l'expression; c'était là la belle position, mais la seule position qu'ils pussent prendre; ils ne pouvaient vouloir, ils ne devaient exprimer, que ce qui pouvait être accepté par tous sans distinction d'origine et d'opinion. On ne peut d'aller plus loin dans cette voie, peut-être serait-il utile de dire en peu de mots, et autant que notre mémoire nous le rappellera, ce qui s'enseigne au Petit Séminaire de Québec; nous demandons à l'avance pardon pour les oublis et les erreurs. Nous avons vu avec satisfaction que l'anglais y occupait plus que jamais une large part des études, l'anglais devenu si essentiel à connaître dans l'état mixte de notre société; outre la langue fondamentale, le français, on y enseigne encore le grec et le latin, en même temps que la géographie, l'histoire, les lettres, la philosophie intellectuelle, comprenant la logique, la morale et la métaphysique, les mathématiques comprenant l'arithmétique simple, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, rectiligne et sphérique, les sections coniques avec leurs nombreuses applications, le calcul intégral et différentiel, et les sciences physiques, telles que la physique proprement dite, la chimie et l'histoire naturelle, dans ses trois grandes divisions; nous oublions de mentionner la tenue des livres. Voilà en résumé le cours d'études classiques qui peut faire honneur, non-seulement au Canada, mais encore à tous les pays de l'ancien et du nouveau monde; ce cours est de neuf années. Nous ne prétendons pas dire que cet enseignement n'est plus susceptible d'améliorations et qu'il est arrivé aux dernières limites de la perfectibilité; non ce n'est pas ainsi que l'entendent les habiles directeurs et professeurs du Petit Séminaire, qui font de constants efforts pour atteindre un perfectionnement auquel il serait impossible d'assigner des limites, puisque de nouveaux faits, de nouveaux phénomènes puisés dans les secrets inépuisables de la nature physique, et dans ses lois simples et fécondes tout à la fois, ajoutent chaque jour au programme des matières utiles à étudier et à connaître. Il faut qu'une institution enseignante (nous parlons d'une institution supérieure), pour être à la hauteur de sa mission, suive le progrès des sciences et des arts, il faut, si l'on peut parler ainsi, qu'elle accompagne les intelligences d'élite dans leurs marches aventureuses vers de nouvelles découvertes pour en recueillir toutes les émanations. Aujourd'hui la vapeur qui a déjà commencé son œuvre prodigieuse, paraît destinée à changer la face du monde dans ses trois caractères moral, social et physique; il faut donc, pour ainsi dire, se lancer avec elle dans l'espace pour en contempler les merveilles; qui vous a dit que demain l'électricité, sous un aspect ou sous un autre, n'est pas destinée à quelque chose de plus prodigieux encore? Est-ce que déjà elle ne transporte pas la pensée comme par magie d'une extrémité de l'Amérique à l'autre, plus rapidement qu'elle n'est conçue? Pour faire partager ces utiles prodiges à la société au milieu de laquelle elle vit, il faut

donc qu'une institution se lance prudemment mais avec la vitesse de la vapeur et de l'électricité vers l'avenir. C'est aussi ce qu'a fait, plus que jamais, cette année, le Séminaire de Québec. Treize ou quatorze professeurs sont journellement occupés au travail de cette grande et continuelle transformation, avec des moyens matériels qu'on ne trouverait peut-être nulle part en Amérique, réunis en aussi grand nombre. Un superbe cabinet de physique, un laboratoire complet, où se répètent chaque année toutes les opérations chimiques utiles; un cabinet d'histoire naturelle où la minéralogie est complète, une bonne bibliothèque, forment les richesses scientifiques de cette institution. Parmi les professeurs il s'en trouve dont les talents et les lumières seraient honneur à tous les pays. Si l'on dit maintenant que nos hautes institutions sont en avant de notre société, nous répondrons: c'est que notre société ne va pas assez vite, c'est qu'elle ne s'est pas profitée de tous les moyens de prospérité et de bien-être intellectuel et matériel qui se trouvent abondamment et partout au milieu d'elle. Honorons donc, protégeons donc ces belles institutions, parce que si on les laisse envahir par les niveleurs ou tomber par indifférence, que nous restera-t-il pour les remplacer? Allons donc dire à l'européen qu'ici en Canada, dans ce pays que l'on croit habité uniquement par des tribus errantes et sauvages, l'on obtient pour rien, littéralement rien, la meilleure éducation classique possible, il ne vous croira pas, il vous prendra pour un second Gulliver qui fait part aux étrangers des voyages qu'il a faits dans les domaines d'une mensongère imagination.

Nos occupations ne nous ont pas permis d'assister à tous les exercices du Petit Séminaire, mais ce que nous avons vu et entendu nous est une garantie suffisante pour ce qu'il ne nous a été donné ni de voir ni d'entendre; les professeurs et les élèves ont également fait leur devoir. Nous avons vu dans la foule des professeurs, un prêtre qui depuis seize ans se voue religieusement et cordialement au plus humble des enseignements, parce qu'il a compris qu'il fallait avant tout poser des fondements solides, nous assurer de la se retrouverait nulle part ailleurs que dans une institution religieuse.

Tout, jusqu'aux récréations, dans les exercices de cette année, avait un but utile. La deuxième séance du premier jour se terminait par une imitation d'assemblée comme il s'en fait journellement des milliers aux États-Unis pour des milliers d'objets. Ce peuple, dont les destinées sont si prodigieuses, n'est-il pas constamment en mouvement, dans ses efforts pour tendre vers le bien-être et vers un état meilleur. Il s'assemble sous les divers points de son immense territoire, pour discuter toute sorte de sujets et toute sorte d'intérêts. Ici ce sont des hommes qui comprennent les éléments nécessaires des sociétés, réunissent leurs efforts et leurs moyens pour bâtir des églises ou envoyer des missionnaires aux dernières limites du territoire, dans la crainte que, s'il se formait de nouvelles sociétés manquant de croyances et de mœurs, celles-ci ne mettent en danger leurs propres libertés sociales et politiques; là ce sont les habitans d'une commune qui s'assemblent pour décréter la construction d'une nouvelle maison d'école parce que ces hommes ont compris que c'est principalement à l'éducation qu'ils doivent leur étonnante prospérité; plus loin l'on procède à l'élection des officiers de la commune, et tout près de là, à celle des membres de la législature. Au même instant, dans les murs d'une grande ville, sont réunis sous le nom de convention les délégués d'un ou de plusieurs états, soit pour jeter les bases d'une nouvelle constitution, soit pour protester contre une loi nouvelle qui les affecte dans leurs intérêts agricoles, industriels ou commerciaux. Il s'agissait ici, au collège, d'une assemblée de délégués chargés de discuter la question de l'esclavage. Les uns se prononçaient pour l'abolition, les autres la rejetaient; on se sépara sans rien décider. Il faut dire que sous cette enveloppe badine, il se cachait une véritable enseignement. On sait que s'il est des amis sincères de l'abolition, il en est un grand nombre qui en exploitent le mot à leur profit; il en est de même de l'esclavage; les uns y tiennent par intérêt, d'autres parce qu'ils pensent qu'il serait dangereux de rompre d'un coup les liens de trois millions d'hommes qui n'ont pas appris la civilisation et la liberté, en contact même avec la civilisation et la liberté. Cette petite représentation se fit en langue anglaise.

Les deuxièmes séances du second et du troisième jour se sont terminées par une discussion de la plus haute importance; le sujet de cette discussion est national et canadien: "qui du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, mérite le plus l'attention du pays et du législateur?" Comme de raison, chaque orateur se montrait exclusif pour donner plus de force à l'excellence